

Sujet d'explication de texte modifié

Remarque générale

Dans les deux modèles proposés, les questions posées ont pour but d'aider l'élève à analyser et comprendre le texte. A cette fin, elles respectent les principes suivants :

- Elles suivent l'ordre du texte.
- Elles indiquent les lignes essentiellement ou principalement concernées par la question.
- Elles attirent l'attention sur un point important (une notion, une distinction conceptuelle, un exemple, etc.) pour la compréhension du texte.
- La dernière question demande de réfléchir sur le texte, c'est-à-dire de faire ressortir ses difficultés éventuelles, voire de convoquer d'autres approches du problème abordé. Le fait que ces difficultés puissent déjà apparaître dans les questions précédentes ne supprime pas l'intérêt d'une reprise plus systématique dans cette question finale.

● Premier modèle (texte long) :

Exemple pour le sujet n°3 des séries technologiques, session 2010

Seul le second paragraphe était proposé aux élèves. Nous avons donc ajouté le premier pour proposer un texte plus long

Vous expliquerez le texte suivant en répondant aux questions :

- Quant à la conduite déclenchée par un commandement, c'est-à-dire l'obéissance, bien qu'elle supprime en un sens la liberté, elle n'entraîne cependant pas immédiatement pour un agent* la qualité d'esclave. Il faut considérer avant tout, à cet égard, la signification particulière de l'action. A supposer que la fin de l'action serve l'intérêt non de l'agent mais de celui qui commande l'action, celui qui
- 5 l'accomplit n'est en effet qu'un esclave, hors d'état de réaliser son intérêt propre. Toutefois dans toute libre République et dans tout État où n'est point pris pour loi suprême le salut** de la personne qui donne les ordres, mais celui du peuple entier, l'individu docile à la souveraine Puissance**** ne doit pas être qualifié d'esclave hors d'état de réaliser son intérêt propre. Il est bien un sujet.
- 10 Ainsi, la communauté politique la plus libre est celle dont les lois s'appuient sur la saine raison. Car, dans une organisation fondée de cette manière, chacun, s'il le veut, peut être libre, c'est-à-dire s'appliquer de tout son cœur à vivre raisonnablement. De même, les enfants, bien qu'obligés d'obéir à tous les ordres de leurs parents, ne sont cependant pas des esclaves ; car les ordres des parents sont inspirés avant tout par l'intérêt des enfants. Il
- 15 existe donc selon nous une grande différence entre un esclave, un fils, un sujet, et nous formulerons les définitions suivantes : l'esclave est obligé de se soumettre à des ordres fondés sur le seul intérêt de son maître ; le fils accomplit sur l'ordre de ses parents des actions qui sont dans son intérêt propre ; le sujet enfin accomplit sur l'ordre de la souveraine Puissance des actions visant à l'intérêt général et qui sont par conséquent aussi dans son intérêt particulier.

Spinoza, *Traité théologico-politique* (1670), chp XVI

* L'agent : celui qui agit. Ici, le terme désigne l'homme en tant qu'être qui agit.

** Le salut : le fait d'échapper à la mort et aux dangers. Ici, le terme désigne l'intérêt d'une personne ou d'un groupe de personnes.

*** La souveraine Puissance : l'autorité politique.

Questions :

- 1) Qu'est-ce que Spinoza appelle « l'obéissance » (ligne 1) ?
- 2) Expliquez l'idée que l'obéissance « n'entraîne cependant pas immédiatement pour un agent la qualité d'esclave » (lignes 2-3) ?
- 3) D'après Spinoza, à quelle condition l'obéissance est-elle un esclavage (lignes 4-5) ?
- 4) A l'opposé, à quelle condition l'obéissance est-elle différente de l'esclavage (lignes 6-8) ?
- 5) Comment Spinoza définit-il la notion de « sujet » (lignes 6-8) ?
- 6) Comment Spinoza définit-il la liberté ? D'après lui, peut-on être libre tout en respectant les lois (lignes 9-12) ?
- 7) D'après Spinoza, pourquoi les enfants ne sont-ils pas des esclaves (lignes 11-13) ?
- 8) D'après Spinoza, en quoi le fils et le sujet diffèrent-ils de l'esclave (lignes 14-fin) ?
- 9) En quoi le fils et le sujet sont-ils libres (lignes 9-fin) ?
- 10) Réflexion sur le texte : est-on d'autant plus libre que les lois auxquelles on obéit s'appuient sur la raison ?

• Deuxième modèle (texte court) :

Texte :

- Je vois, par exemple, que deux fois deux font quatre, et qu'il faut préférer son ami à son chien ; et je suis certain qu'il n'y a point d'homme au monde qui ne le puisse voir aussi bien que moi. Or je ne vois point ces vérités dans l'esprit des autres, comme les autres ne les voient point dans le mien. Il est donc nécessaire qu'il y ait une Raison universelle qui m'éclaire, et tout ce qu'il y a d'intelligences. Car si la
- 5 raison que je consulte n'était pas la même qui répond aux Chinois, il est évident que je ne pourrais pas être aussi assuré que je le suis, que les Chinois voient les mêmes vérités que je vois. Ainsi la raison que nous consultons quand nous rentrons dans nous-mêmes est une raison universelle.
- Je dis : quand nous rentrons dans nous-mêmes, car je ne parle pas ici de la raison que suit un homme passionné. Lorsqu'un homme préfère la vie de son cheval à celle de son cocher, il a ses raisons, mais
- 10 ce sont des raisons particulières dont tout homme raisonnable a horreur. Ce sont des raisons qui dans le fond ne sont pas raisonnables, parce qu'elles ne sont pas conformes à la souveraine raison, ou à la raison universelle que tous les hommes consultent.

Malebranche, De la Recherche de la Vérité (1675), Xe éclaircissement

Questions de compréhension (sur 10 points) :

- 1) Comparez les deux exemples au début du texte (ligne 1). Que veut montrer Malebranche avec ces deux exemples ? Pourquoi est-il surprenant que l'auteur les rapproche ?
- 2) Justifiez pourquoi « je ne vois point ces vérités dans l'esprit des autres » (lignes 2-3).
- 3) D'après Malebranche, où chacun voit-il ces vérités alors (lignes 3-7) ?
- 4) Pourquoi Malebranche choisit-il l'exemple des Chinois (lignes 5-7) ? Que veut-il montrer grâce à cet exemple ?
- 5) Que veut dire l'expression : « quand nous rentrons dans nous-mêmes » (lignes 7 et 8) ? Pourquoi cela est-il important d'après Malebranche ?
- 6) Dans l'exemple des lignes 9-10, expliquez en quoi l'homme en question est motivé par des raisons « particulières ».
- 7) Pourquoi ces raisons ne sont-elles pas raisonnables (lignes 10-12) ?
- 8) Reformulez la thèse générale et le plan du texte.

Question de réflexion (10 points) :

En discutant le texte de Malebranche, répondez à cette question : existe-t-il des évidences morales universelles comme il existe des vérités mathématiques universelles ?